



## La Chine se tourne vers l'Inde et la Russie pour contrer Trump

- Une vingtaine de chefs d'Etat et de gouvernement sont réunis ce week-end à Tianjin autour de Xi Jinping.
- La hausse des droits de douane américains pousse Pékin à se rapprocher de ses voisins.
- Vladimir Poutine sort un peu plus de son isolement.
- L'Europe réduit à zéro ses taxes sur le made in USA.

// PAGES 6-7

# Face à Donald Trump, la Chine met en scène sa « diplomatie de voisinage »

## ASIE

Plus de 20 chefs d'Etat, dont Vladimir Poutine et Narendra Modi, sont attendus ce week-end à Tianjin pour le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai.

Il doit permettre à Pékin de renforcer son bloc, mais des désaccords entre membres demeurent.

*Raphaël Balenier  
— Correspondant à Shanghai*

Les slogans de la propagande chinoise ont été affichés partout dans la ville, la sécurité a été élevée au niveau maximal et les médias d'Etat

sont au garde-à-vous, répétant partout les mêmes éléments de langage. La Chine va accueillir ce week-end son plus grand rendez-vous diplomatique de l'année, le 25<sup>e</sup> sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), l'un des mécanismes utilisés par Pékin pour construire son propre bloc, face à l'Amérique de Donald Trump et à l'Union européenne. Plus de 20 chefs d'Etat et de gouvernement ont été invités par Xi Jinping au



sommet qui aura lieu dimanche 31 août et lundi 1<sup>er</sup> septembre à Tianjin, grande ville portuaire de presque 14 millions d'habitants au nord-est de la Chine qui a longtemps été une vitrine pour Pékin.

Parmi eux : Vladimir Poutine, l'Indien Narendra Modi (pour sa première visite en Chine en sept ans), le président turc Recep Tayyip Erdogan, le président iranien, les Premiers ministres du Pakistan, de la Malaisie, du Cambodge et du Vietnam, ainsi que les dirigeants de toute l'Asie centrale. Pour Xi Jinping, la photo finale promet d'être belle. Tout comme pour Vladimir Poutine, qui sort encore un peu plus de son isolement international, deux semaines après sa rencontre en Alaska avec Donald Trump.

#### « Echelle sans précédent »

Lancé en 2001 par six pays (Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Ouzbékistan) pour résoudre leurs conflits frontaliers issus de la chute de l'URSS, l'OCS compte aujourd'hui dix membres (dont l'Inde, le Pakistan, l'Iran et la Biélorussie), ainsi que deux membres observateurs (la Mongolie et l'Afghanistan) et quatorze pays dits « partenaires de dialogue », comme l'Egypte, la Turquie et l'Arabie saoudite. De quoi donner à cette organisation eurasiatique un certain poids régional, puisque la zone dans son ensemble représente un quart du PIB mondial et 40 % de la population mondiale. Mais dans les faits, l'OCS est surtout utilisée par la Chine et la Russie pour se coordonner dans cette région qu'elles consi-

dèrent être leur pré carré et pour propager leur vision du monde.

Même si les sommets de l'OCS ont lieu chaque année, à tour de rôle, dans l'un des dix pays membres, cette édition 2025 a une importance politique et symbolique particulière pour la Chine. En pleine guerre techno-commerciale avec les Etats-Unis et l'UE, le pays va en profiter pour s'afficher comme une puissance stable et raisonnable, garante d'un nouvel ordre mondial plus favorable aux émergents que celui construit par les Occidentaux il y a quatre-vingts ans, après la Seconde Guerre mondiale. Un joli coup diplomatique qui se prolongera le 3 septembre à Pékin avec une grande parade militaire à laquelle assistera le chef suprême nord-coréen, Kim Jong-un.

« La montée des puissances émergentes est la tendance majeure de notre temps, une tendance que même les Etats-Unis ne peuvent pas empêcher », lance le professeur Li Zigu, spécialiste de l'Europe et de l'Asie centrale à l'Institut chinois des études internationales (CIIS), un think tank officiel rattaché au ministère des Affaires étrangères. « Le sommet de Tianjin est d'une échelle sans précédent. Cela reflète l'influence et l'attractivité croissante de la Chine, et d'un autre côté, le désir de nombreux pays de se tenir chaud dans ce climat d'incertitudes internationales. »

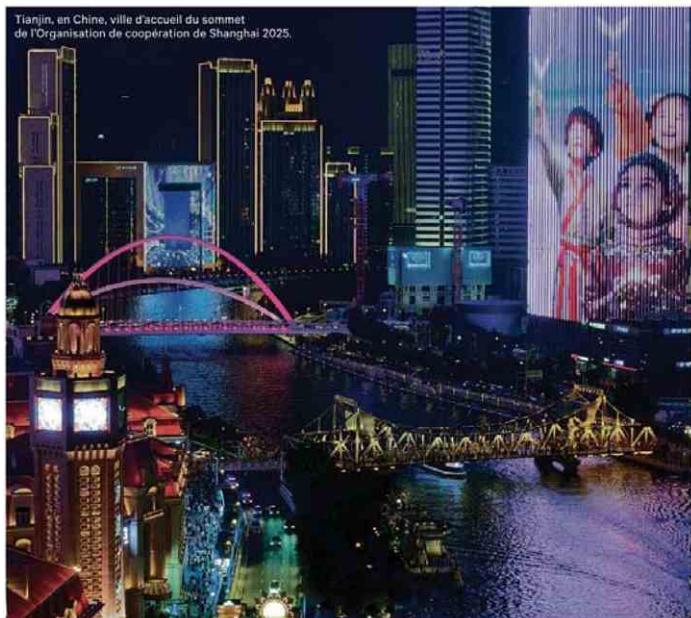
#### Ni alliance militaire ni zone de libre-échange

Même si la Chine compte faire du sommet une démonstration d'unité, l'OCS est en réalité miné par des

désaccords entre ses membres (notamment l'Inde et le Pakistan, ennemis historiques). L'OCS manque aussi d'un dénominateur et d'un objectif commun. Ce n'est ni une alliance militaire comme l'OTAN, ni une zone de libre-échange comme l'ASEP (Asie-Pacifique) ou l'UE.

« La Chine et la Russie sont alignées sans être alliées, toutes deux voient l'Asie centrale comme leur sphère d'influence mais leurs intérêts divergent. En retour, les pays d'Asie centrale doivent équilibrer leurs relations avec les deux pays [...] tandis que l'Inde, qui a rejoint l'OCS en 2017, doit composer avec toutes les principales puissances : la Chine, la Russie et l'Occident », écrit Claus Soong, analyste pour le think tank Merics à Berlin, dans une note. « En réalité, même s'ils sont tous non-occidentaux, il y a davantage de divergences que d'alignement entre les membres de l'OCS. Leurs appels collectifs pour construire un ordre mondial multipolaire ne transcendent pas les intégrités géopolitiques individuelles. »

Mi-juin, l'Inde avait ainsi refusé de signer le communiqué commun de l'OCS condamnant les attaques d'Israël sur l'Iran. Dans ce contexte, le sommet ne devrait pas déboucher sur des avancées très concrètes. Les pays membres signeront une déclaration commune, une feuille de route pour l'OCS à horizon 2035 et des communiqués célébrant le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale ainsi que le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'ONU. ■



Les pays de l'Organisation de coopération de Shanghai

A juin 2025

■ Pays fondateurs (2001) ■ Adhésion en 2017 ■ 2023 ■ 2024 ■ Partenaires de dialogue ■ Pays observateurs



\*LES ECHOS\* / SOURCE : MERICS - PHOTO : CNSPHOTO / IMAGINECHINA VIA AFP

